

## Lyon : histoire, mystères et traditions. 02 mars 2020 – Michèle.

Lyon est située à la frontière du Nord et du Sud de la France. Beaucoup traversée, et encore aujourd'hui on connaît les fameux bouchons du tunnel de Fourvière ! Est-elle pour autant bien connue ?... Cette ville cacherait-elle quelques secrets ou quelques mystères ? J'y ai vécu quelques années, je m'y suis beaucoup plu, je sais que vous êtes quelques un(e)s à aimer cette ville où nous allons passer une journée le 26 mars.

Le 15 mars 44 av. J.-C., Jules César est assassiné. L'avenir de Rome est en jeu. C'est le chaos. Lucius Munatius Plancus, lieutenant de Jules César pendant la guerre des Gaules, est chargé par le Sénat de fonder des colonies romaines. C'est lui qui fondera les colonies romaines de Augusta Raurica (*Augst en Suisse, non loin de la frontière franco-allemande*), de Cularo qui deviendra Grenoble et ... Lugdunum.

Lugdunum est construite pour la population romaine chassée de Vienne et pour ses vétérans.

D'après une légende, alors qu'il trace les limites (*Suivant un plan hippodamien<sup>1</sup>, le decumanus maximus et l'axe qui lui est perpendiculaire, le cardo maximus, sont les axes principaux qui structurent tout camp romain et, en principe, toute fondation de colonie romaine*) de la future cité un vol de corbeaux évolue autour d'eux. Persuadés d'une intervention divine il nomme cette ville Lugdunum. Lug = corbeau et dunum = colline. La colline aux corbeaux<sup>2</sup>.

Lugdunum devient la capitale des Gaules qui s'étend et se développe.

Des vestiges romains se retrouvent dans la ville, notamment le théâtre de Fourvière qui est le plus grand de Gaule dont il est resté un mécanisme astucieux, rare dans les restes du monde romain, pour lever et baisser le rideau situé au devant de la scène.

L'odéon était un plus petit théâtre, sûrement plus luxueux au regard des marbres venus de tout l'empire restées au sol. Un lieu où l'on pouvait écouter de la musique ou des conférences... Un lieu qui aurait bien convenu à La Culturothèque donc.

En fait toute la colline est imprégnée de vestiges, comme des thermes, les restes d'un aqueduc etc... et tous n'ont pas encore dévoilés tous leurs secrets ! Au musée on peut voir une fabuleuse fresque qui représente ce que pouvait être le cirque romain.

En 1704 est découvert un autel taurobolique dans une vigne qui constitue le plus ancien témoignage du culte de Cybèle en Gaule qui a été daté de 160 ap. J.-C. Des sacrifices en son honneur, les tauroboles<sup>3</sup>, y étaient célébrés, et commémorés par des autels tauroboliques<sup>4</sup> dont plusieurs exemplaires ont été retrouvés. Ils sont aussi conservés au musée gallo-romain de Fourvière. Cybèle (*en grec ancien, signifie « gardienne des savoirs »*) est une divinité d'origine phrygienne<sup>5</sup>, adoptée par les Grecs et les Romains, personnifiant la nature sauvage. Elle est présentée comme « *Magna Mater* » pour les romains, Grande Déesse, Déesse mère ou encore Mère des dieux. C'est l'une des plus grandes déesses de l'Antiquité au Proche-Orient.

Vers le II<sup>e</sup> siècle apparaissent d'autres cultes orientaux. Ils répondent mieux que les dieux romains traditionnels aux angoisses des hommes de l'époque.

Dionysos est avant tout le dieu de la vigne et du vin sans en être toutefois l'inventeur puisque Homère fait dire à Ulysse qu'il était redevable à Maron, fils d'Evanthe et prêtre d'Apollon de la ville d'Ismaros de lui avoir fourni une outre remplie de vin qui lui servira à enivrer Polyphème. Dionysos a joué un rôle important dans la culture grecque antique car il était le patron de deux grands festivals d'art dramatique, les Lénéennes et les Dionysies urbaines. Mais c'est aussi le dieu des extases et des mystères. Lui aussi est mort et ressuscité. Les romains l'appelaient Bacchus.

---

<sup>1</sup> - Un **plan hippodamien** ou **hippodaméen**, (*dit aussi milésien, en damier, en échiquier, quadrillé, ou orthogonal*), est, en urbanisme, un type d'organisation de la ville dans lequel les rues sont rectilignes et se croisent en angle droit, créant des îlots de forme carrée ou rectangulaire. Ce plan a été largement repris par les Grecs pour leurs colonies, et ensuite par les Romains qui en firent la base des villes établies à la suite de l'établissement de l'Empire à travers toute l'Europe.

<sup>2</sup> Beaucoup d'encre a coulé sur les théories qui ont proposé l'origine du nom de lugdunum. Aujourd'hui, officiellement on retient Lug = lumière et Dunum = forteresse, c'est-à-dire la forteresse de la Lumière.

<sup>3</sup> Le **taurobole** était un sacrifice propitiatoire au cours duquel on égorgait un taureau, attesté au moins depuis le I<sup>er</sup> siècle. À l'origine il était associé au culte de Mithra. Vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle ce rituel était propre au culte « métroaque », c'est-à-dire de Cybèle ou la *Magna Mater*.

<sup>4</sup> - Un **autel taurobolique** est un monument de pierre destiné à commémorer un sacrifice nommé taurobole, pratiqué en l'honneur de la déesse Cybèle, qui consiste à sacrifier un taureau, parfois un bélier (*le sacrifice s'appelle alors criobole*).

<sup>5</sup> - La **Phrygie** est un ancien pays d'Asie Mineure, situé entre la Lydie et la Cappadoce

Le christianisme arrive aussi d'Orient. Les chrétiens refusent le culte de Rome et d'Auguste au nom de leur seul Dieu. Ils passent pour de mauvais citoyens. Tous les lieux publics leur sont refusés (*thermes, forum...*) leurs maisons sont pillées. Une jeune esclave romaine, Blandine, se joint à cette communauté religieuse avec ses quarante-six compagnons dont St Pothin. Ils sont tous persécutés par les romains pendant l'été 177 : les uns meurent en prison, les autres sont décapités, en vertu de leur citoyenneté romaine, ou livrés en pâture aux bêtes dans l'amphithéâtre des Trois Gaules retrouvé sous le Jardin des plantes de la Croix-Rousse. Lorsque Blandine est interrogée, elle garde systématiquement le même discours : « **Je suis chrétienne et nous ne faisons aucun mal.** » Pour favoriser leur arrestation, les martyrs de Lyon ont été accusés d'inceste et de cannibalisme. Dans un premier temps, elle est livrée aux bêtes et ses compagnons se posent la question, en la voyant si frêle : « **Aura-t-elle la force de tenir bon jusqu'au bout ? Ne va-t-elle pas apostasier ?** » Remarquant que les bêtes ne veulent lui faire aucun mal, Blandine, du haut de son poteau, prie, chante des cantiques et encourage ses compagnons à mourir pour le Christ. Les bêtes en question ne sont pas des fauves, les félins importés d'Afrique du Nord étant trop chers pour les organisateurs gaulois qui utilisaient les animaux capturés dans leur pays (*ours, sangliers, loups, lynx, taureaux*). Elle est par la suite flagellée, placée sur un gril brûlant puis livrée dans un filet à un taureau qui la lance en l'air avec ses cornes. Comme elle survit, elle est renvoyée en prison, où elle garde un calme impressionnant alors que sa famille de substitution se fait massacrer. Sa quiétude est cependant ébranlée devant la martyrisation de son ami Pontique. Blandine doute de la solidité de sa foi, mais son ami Pontique, âgé de 15 ans, résiste à l'apostasie et meurt pour sa foi chrétienne. À la mort de Pontique, Blandine est la dernière de ses quarante-sept compagnons à être suppliciée. Seule dans l'arène, les spectateurs romains s'étonnent de voir que la dernière survivante est la jeune fille qui paraît si fragile. Certains parlent entre eux : « **On n'a jamais vu une femme souffrir aussi courageusement que cette esclave...** », pendant que d'autres lui crient : « **Abjure donc ! Sacrifie à nos dieux ! Tu auras la vie sauve !** », mais Blandine ne répond pas, le regard rivé vers le ciel. Elle est finalement égorgée en août 177 par le bourreau, à la fin des jeux où elle a paru. Son corps et ceux des autres martyrs sont brûlés, et leurs cendres sont jetées dans le Rhône.

Pothin, lui est mort en prison. On estime qu'il a pu être élu évêque au milieu du II<sup>e</sup> siècle. Il est à cette époque le seul évêque des Gaules et la lettre relatant sa mort semble indiquer qu'il a sous son magistère les communautés de Lyon et de Vienne.

La fin de l'empire romain entraîne Lugdunum dans sa chute. La population diminue et se réfugie au bord de la Saône. Les textes et les fouilles archéologiques ne permettent pas d'avoir une vue générale de l'urbanisation de cette époque, seuls les bâtiments religieux sont quelque peu connus.

La colline de Lugdunum prend alors le nom de Fourvière en souvenir du vieux forum (*Forum vétus*).

Durant les premiers siècles du Moyen Âge, Lyon passe sous la domination burgonde, puis franque, tout en restant, de fait, très autonome. Le vrai maître de la ville, dès cette époque, devient l'archevêque. Cette période est mal connue, les sources disponibles étant lacunaires. Vers 474 l'antiquité s'achève.

Au moyen-âge les institutions ecclésiastiques pallient la disparition de l'administration impériale. Lyon prend le titre de primat des Gaules (1079) en vertu de l'ancienneté de son siège, et de l'autorité qu'il exerce sur les autres évêques de France : pouvoir religieux et administratif..

Il ne reste pas grand-chose d'un groupe cathédral avec deux églises (*Saint-Jean et Sainte-Croix*), un baptistère (*Saint-Étienne*), des basiliques cémétérielles<sup>6</sup> (*Saint-Just et Saint-Irénée*) et des couvents de moines ayant différentes formes de vie monastique.

La Cathédrale actuelle de St Jean s'est construite, comme vous pouvez donc le supposer, sur l'emplacement de l'ancien complexe épiscopal d'époque mérovingienne dont les historiens modernes ont pu se faire une idée assez précise grâce aux écrits de Sidoine Apollinaire et aux fouilles menées sur le site lui-même. Elle est dédiée à St Jean-Baptiste. Elle a reçu la visite de St Louis, Rabelais, Henri IV, Napoléon et l'Impératrice Joséphine. D'architecture romane puis gothique, la cathédrale se transforme... les gargouilles montent la garde.

Il y en a une qui a fait dernièrement couler beaucoup d'encre. Cette gargouille s'appelle Ahmed, elle est à l'effigie du chef du chantier de la restauration d'il y a environ 30 ans, accompagnée de l'inscription "**Dieu est grand**", en français et en arabe. Cette gargouille sculptée dans la tradition médiévale des bâtisseurs de cathédrales, est perchée à une douzaine de mètres sur un côté de l'édifice, ne dénote pas dans le décor, si ce n'est qu'elle est dépourvue de la patine du temps, et on ne la remarque pas d'emblée. "**Il n'y a eu aucune interdiction, ni aucune autorisation de l'Eglise**",

---

<sup>6</sup> - construites dans un cimetière.

explique Pierre Durieux, chargé de communication à l'archevêché de Lyon. "***Dans l'histoire, les gargouilles ont toujours été des figures profanes laissant parfois la place à la satire ou l'ironie. En outre, elles ne sont pas dans l'église, mais à l'extérieur***". Pour Kamel Kabtane, recteur de la grande Mosquée de Lyon, "***c'est un clin d'oeil, un de plus, à l'amitié islamo-chrétienne à Lyon***". "***Lyon est la première grande ville de province à avoir entrepris, dans les années 80 la construction d'une mosquée digne de ce nom***".

Mais revenons à nos moutons... et comme vous le verrez lorsque l'on rentre dans la Cathédrale on remarque la lumière qui entre par le cœur. De multiples vitraux évoquent la vie du Christ et des Saints. En hauteur, dans des médaillons, les prophètes et les apôtres accompagnent le couronnement de la Vierge. La hauteur est impressionnante, l'architecture complexe, remaniée au fil du temps. Remarquez-vous le visage bâillonné enfermé au milieu d'un feuillage ? Qu'essaierait-il de dire... ou plutôt de ne pas dire ? Et ce vitrail représentant une vierge avec une main trop grande pour son corps ? Serait-ce la représentation du dieu celte Lug, initiateur du mythe du loup-garou dont les adorateurs se transformaient en loup la nuit ? La main qui soigne, qui pourrait peut-être nous soigner si on se place dessous suivant un rituel ancestral ? L'horloge Astronomique ? Elle est dans la Cathédrale depuis 1379, elle est l'une des plus anciennes d'Europe. Composée d'une tour carrée, surmontée d'une tourelle octogonale dans laquelle évoluent des automates. Je ne vous en dis pas plus ! Nos guides ont la mission de vous la présenter lors de notre visite.

A proximité de la Cathédrale une rue de Lyon : la Montée du Gourguillon qui doit son nom au bruit de l'eau qui gargouille pour certains, ou au sang des martyrs de 177 qui aurait coulé du haut de la colline, d'ailleurs d'après la légende, après les persécutions, on dit que le sang a coulé tellement à travers le Gourguillon qu'il en a rougi l'Arar à un point tel qu'on l'a surnommée « Sagona », du latin *Sanguinis*, qui se transforma ensuite en Saône ! Il s'agit de la plus ancienne rue de Lyon. Elle est pavée, bordée de maisons médiévales du XV<sup>e</sup> siècle dont les fenêtres sont ornées d'animaux fantastiques et de grotesques. C'est dans cette rue que le 14 novembre 1305, un mur sur lequel des curieux s'étaient installés s'est effondré sur le cortège de Clément V qui venait d'être couronné pape dans la basilique Saint-Just et du roi de France Philippe le Bel. Cet accident aurait fait douze morts dont le frère du pape et le duc Jean II de Bretagne. On raconte que dans sa chute, le pape a perdu sa tiare dont une pierre précieuse s'est descellée dans le choc qui a été ensevelie sous les gravats. Jusqu'à présent elle n'a jamais été retrouvée ! Ayez l'œil lorsque vous monterez à St Just ! Mais il faudra vous battre avec les chercheurs de trésors !

De l'autre côté de la Saône, nous nous trouvons sur la « Presqu'île » dont l'église de St Martin d'Ainay est la plus vieille de Lyon construite à l'emplacement de la découverte des restes des martyrs de Lyon, présentant à la vénération un sac de cendres et une pierre sur laquelle Pothin aurait posé sa tête... (*Une autre tradition situe les restes des martyrs à Saint-Nizier...*) L'église St Martin d'Ainay appartenait à un monastère disparu depuis bien longtemps. La coupole de Saint Martin est soutenue par quatre colonnes qui sont en fait le fruit d'une récupération réussie des deux colonnes, sciées en quatre, de l'Autel de Rome et d'Auguste provenant des pentes de la Croix-Rousse, en syénite égyptienne, granit à fond rouge. A l'occasion de son mariage avec Marie de Médicis en 1600, Henri IV séjourne à l'abbaye, mais la cérémonie sera célébrée en la cathédrale de Lyon. Sur la fresque on peut y voir Ste Blandine et St Pothin.

Le quartier des commerçants est plus au Nord. Il se développe du côté de la rue Mercière qui conduisait du Pont de pierres sur la Saône au pont du Rhône. Les rues voisines évoquent l'activité : la poulaillerie, la fromagerie, grenette... St Nizier était l'église des Marchands. Indépendamment de ses deux flèches, de son portail renaissance on peut y voir une horloge commandée par les chanoines de la collégiale. Il s'agit d'une horloge à balancier qui mesure plus de 8,90 m, et qui anime les aiguilles ainsi qu'un carillon de trois cloches. Elle a la particularité d'avoir deux cadrans : un cadran vertical à deux aiguilles est visible depuis l'extérieur sur la façade ouest. Un second cadran horizontal à une seule aiguille est situé dans la nef centrale, au centre de la voûte. L'horloge actuelle est la même, mais tout le mécanisme est à présent électrique. C'est souvent sous la statue de Saint-Expédit<sup>7</sup> que les résistants de l'ombre se donnaient rendez vous durant l'Occupation (1940-1944), sa chapelle est toujours fleurie abondamment et plein d'ex-votos se confondent en remerciements. On y voit aussi un Vitrail qui pourrait représenter Pierre Valdo, distribuant du pain durant une disette, fondateur de la religion Vaudoise.

---

<sup>7</sup> - **Saint Expédit** aurait été un commandant romain d'Arménie converti au christianisme et décapité pour cette raison par l'empereur Dioclétien en l'an 303 de l'ère chrétienne, à Mélitène, en compagnie des autres martyrs Hermogène, Caius, Aristonique, Rufus et Galatas.

Comme je vous l'ai dit précédemment, cette église a été longtemps rattachée aux martyrs lyonnais. Selon une légende leurs cendres auraient été jetées au Rhône mais ils auraient repris miraculeusement leur forme initiale de sorte qu'on aurait pu garder leurs reliques. C'était l'occasion d'une grande célébration : La fête des Merveilles ou fête des Miracles. Il s'agit d'une cérémonie à la fois religieuse et païenne qui a eu lieu à Lyon sur les rives de la Saône pendant une partie du Moyen Âge. Des processions, portant chacune croix professionnelles, bannières et cierges, se mettent en route dans un ordre bien établi, pendant que les membres du clergé chantent antiennes, oraisons et psaumes, les bateaux descendent la Saône en faisant une pause devant l'église Saint-Epipoy située en contrebas du château de Pierre Scize, sous l'arche marinière dite « Merveilleuse » du pont de Pierre, pour arriver enfin à Ainay. D'autres groupes les accompagnent sur de nombreuses embarcations, tels les officiers de la justice seigneuriale, différents corps de métiers et des habitants de Lyon comme des villages alentour. Au total, la flottille, incluant les chanoines, prêtres, officiers seigneuriaux, bourgeois, gens de métiers et paysans, représente probablement plusieurs centaines d'hommes. Les processions, toujours en chantant des litanies, se rendent à l'église d'Ainay pour embrasser la pierre de saint Pothin (*sur laquelle il aurait dormi pendant sa détention*), puis à l'église Saint-Nizier pour une messe dite par le chapitre. On dit aussi que du pont de Pierre on jetait à l'eau des taureaux et que des jeunes gens plongeaient un couteau entre les dents pour les sacrifier. C'est dans la rue « écorche bœuf » que la population se tenait pour se partager les morceaux.

Louis XI a accordé 4 foires annuelles à Lyon. Les tissus, épices, marchandises de toutes sortes transitent à Lyon entre la Méditerranée et l'Europe du Nord. Des marchands et des banquiers de toutes nations s'installent et construisent de beaux hôtels particuliers.

Les traboules sont des passages piétons à travers des cours d'immeuble qui permettent de se rendre d'une rue à une autre. Celles de Lyon sont aussi surnommées « Les Rémoulades ». Les traboules du quartier St Jean datent de la Renaissance. Elles ont été construites suivant le modèle du patio romain, avec ses galeries et le puits dans la cour.

Le commerce et le tissage de la soie apportera richesse et prospérité à la ville durant de nombreux siècles.

Lyon est devenue une ville de tolérance. Chacun peut y éditer ses ouvrages. Les œuvres de Rabelais qui a été médecin à l'Hôtel Dieu, les poèmes de Louise Labé<sup>8</sup> et les prophéties de Nostradamus y ont été imprimées.

C'est au XVII<sup>e</sup> siècle que l'Hôtel de Ville est construit sur les Terreaux qui n'étaient à l'époque que fossés et buttes de terres. Aujourd'hui on peut y voir la fameuse fontaine allégorique de la Garonne de Bartholdi inaugurée le 22 sept 1892. Elle avait été auparavant commandée pour la ville de Bordeaux. Elle représente la Garonne et ses 4 affluents se jetant dans l'océan. La Garonne est symbolisée par une femme menant un Quadrigé... La place réaménagée en 1994 comprend 68 mini fontaines sur des dalles de granit bordées de piliers à rayures ainsi qu'un quadrillage de mêmes rayures sur l'ensemble de la place qui sont une œuvre à part entière de Daniel Buren. La place est élevée au rang d'œuvre d'Art et de monument historique.

La révolution de 1789 a profondément marqué Lyon. Les difficultés économiques et politiques amènent certains responsables comme Chalier à réclamer des mesures radicales que n'acceptent pas les lyonnais. 1793 est l'année terrible Chalier est guillotiné, la convention veut soumettre la ville, après trois mois d'un dur siège. Lyon est vaincue et punie : fusillades, mitraillages, démolitions... Il en reste des souvenirs amers et une histoire controversée. Les lyonnais étaient-ils modérés, royalistes ou jaloux de leur indépendance face à Paris ?

L'industrie de la soie, implantée depuis François 1<sup>er</sup>, traverse une grave crise. Napoléon encourage le retour à la production. La mécanique que Jacquard vient de perfectionner facilite le tissage. Lyon était la capitale de la soie. Ses tissus, façonnés aux riches motifs, sont appréciés dans toute l'Europe, mais la mode changeant les tissus façonnés sont détrônés par les tissus unis. La concurrence étrangère arrive. L'économie de la soie est aux mains de la fabrique. Les négociants achètent la matière brute et revendent les tissus. Les Canuts possèdent leur métier à tisser installé chez eux. Ils peuvent employer des ouvriers. Les frais de fabrication sont à leur charge mais ils dépendent des négociants pour leur commande. Devant la concurrence les prix chutent. En 1831 les canuts se révoltent. « *Vivre en travaillant ou mourir en combattant* ». Après deux jours de combats ils occupent l'hôtel de ville mais ne peuvent pas le garder. Le bilan est lourd plus de 200 morts. En 1834 leur sort ne s'est pas amélioré, les canuts se révoltent à nouveau, une semaine de combats encore plus meurtriers font plus de 300 morts et des centaines de blessés avec de nombreuses condamnations à la déportation.

---

<sup>8</sup> - **Louise Labé** née vers 1524 à Lyon, morte le 25 avril 1566 à Parcieux-en-Dombes où elle a été enterrée est une poétesse française surnommée « **La Belle Cordière** ». Elle fait partie des poètes en activité à Lyon pendant la Renaissance.

L'urbanisation du XIXe conduit la municipalité à offrir aux lyonnais un vaste Parc. Créé en 1856 sous l'impulsion du Préfet Vaisse. L'origine des roseraies du Parc est dans le don fait en 1805 par Joséphine de Beauharnais d'une collection de ses rosiers. Il y a trois roseraies et le Parc est le siège de la Société française des roses. Les serres comprenant des jardins botaniques, le zoo, le lac avec les promenades en barques font le bonheur des « gones ».

L'île du Souvenir est un mémorial quadrilatère transformé sur les plans de l'architecte lyonnais Tony Garnier afin d'honorer les 10 600 militaires morts au combat 1914/1918.

Une légende, qui précède la création du parc, voudrait que les Croisés aient enfouis un trésor dans lequel se trouvait une tête de Christ en or. La construction du parc était arrivée à point nommé après la révolte des canuts. Les soyeux-chômeurs constituaient une main d'œuvre intéressante, permettant d'apaiser les esprits, d'éviter les émeutes sanglantes, et aussi d'apporter un pécule supplémentaire aux familles de canuts. Mobilisés pour la création du lac dans le parc, les Canuts se sont munis de pelles, de pioches, brouettes tout en gardant espoir de trouver un jour, le fameux trésor du domaine de la Tête d'Or. La légende perdure au sein des descendants des canuts, car après avoir longtemps déblayé, remblayé, creusé... un Canut aurait vu apparaître la fameuse tête du Christ en or. Comme il n'a pas pu cacher sa découverte, une querelle s'en est suivie pour partager le fameux butin. Voyant les Canuts se battre, le Christ s'est mis à pleurer, une larme est tombée à terre pour se transformer en un gigantesque lac engloutissant la fameuse tête.

1891. Les premières voitures circulent librement dans le parc, provoquant le mécontentement des promeneurs, qui se plaignent de la poussière soulevée par les roues et des accidents parfois mortels. Le maire, Antoine Gailleton, décide alors de rendre obligatoire l'installation d'une plaque métallique avec un numéro d'identification sur chaque automobile. À ses débuts, la plaque est temporaire : on la prend à l'entrée du parc pour la restituer à la sortie. Mais le dispositif s'impose bientôt à toute la ville, et chaque voiture lyonnaise reçoit son numéro fixe. Les visiteurs quant à eux se voient prêter une plaque pour circuler librement. Le dispositif sera généralisé dans toute la France dès 1901.

Un espace dédié aux divertissements des enfants est rapidement mis en place avec un immense carrousel encore de nos jours animé par un orgue de barbarie et le rejoindra, plus tard, le fameux théâtre de Guignol.

Guignol a été créé autour de 1808 par Laurent Mourguet, ancien canut devenu arracheur de dents qui, pour se faire un peu d'argent s'installe dans la rue avec une caisse au décor rudimentaire que l'on appelle un castelet. La marionnette à la tête de bois se fait rapidement connaître en France avec les rires provoqués par des scènes cocasses et des quiproquos qui s'enchaînent pour amuser le spectateur sans oublier que Guignol est le porte-parole des petites gens et des laissés pour compte. Avec son bâton et son parler lyonnais il est le justicier.

La colline de la Croix Rousse est surnommée « la colline qui travaille » en référence aux canuts et en opposition à « la colline qui prie », la colline de Fourvière. Il existe un réseau de galeries souterraines sous la colline de la Croix-Rousse, interdites au public par un arrêté municipal de 1989. Ces galeries lyonnaises qui sont en forme de squelette de poisson restent une énigme pour les archéologues. De part et d'autre d'une première artère - la "colonne vertébrale" - se déploient 16 paires de tunnels latéraux - les "arêtes" - en cul-de-sac. Le réseau descend progressivement vers le Rhône, le bas étant inondé. Qui a construit pareil dédale ? Quand ? Pourquoi ? Le chantier n'a laissé aucune trace dans les archives, ni la mémoire lyonnaises. Des hypothèses à la pelle sur les arêtes de poisson vont se multiplier. Certains y voient un réseau d'antennes pour communiquer avec on-ne-sait-qui, on ne sait où ; d'autres, des souterrains utilisés par Catherine de Médicis pour ses affaires secrètes. Deux usages éliminés rapidement : les arêtes ne servaient pas à transporter de l'eau, leur sol étant inadapté, et même s'il a été envisagé qu'elles pouvaient être transformées en cache d'arme, aucune trace n'a pu le prouver. Dernièrement on pense que l'édifice remonte au XIIIe siècle et qu'il serait l'œuvre des templiers. On assoit cette hypothèse avec une similitude du réseau avec celui de Saint-Jean-d'Acrc. Ce réseau ne daterait pas des Romains mais aurait été *"réalisé sur plan par des ouvriers spécialisés"*, sans doute de manière secrète puisque aucun document n'a été découvert sur sa construction. Des analyses au carbone 14 d'éléments des arêtes ont permis d'établir en 2008 une datation possible : entre le IVe siècle avant Jésus-Christ et le début de notre ère. Pour les archéologues, les arêtes de poisson sont donc bien un édifice antique. Quant à savoir à quoi elles pouvaient servir, ces recherches n'ont pas permis d'obtenir d'hypothèse fiable. Certains archéologues et historiens en viennent même à se demander si elles ont réellement servi un jour puisque aucune trace d'utilisation n'apparaît clairement et que le chantier s'est arrêté. Mais clairement on ne sait vraiment pas à quoi ont pu servir ce réseau de galeries, lorsque les chercheurs répondent à une question, de nouvelles apparaissent aussitôt.

Sur la colline de Fourvière, en remerciement pour la protection de Lyon par les échevins en 1643 (*peste*) est construite une petite chapelle édifiée à St Thomas et, un deuxième vœu durant la guerre franco-allemande de 1870, dédiée à la

Vierge du XIIe siècle, est construite la Basilique Notre-Dame de Fourvière. Les travaux commencent en 1849 et en 1851 le cardinal autorise la construction de la statue d'une Vierge dominant le clocher rebâtit. L'inauguration, en souvenir du vœu des échevins est prévue pour le 8 septembre 1852. Seulement des intempéries provoquent une inondation de la Saône et par conséquent un retard de livraison de la statue. La fête est repoussée au 8 décembre<sup>9</sup>. Début décembre le temps est encore incertain et à nouveau on envisage de reporter l'inauguration, mais « miraculeusement » le ciel se dégage au cours de l'après-midi du 8. En signe de piété les Lyonnais allument des lumignons et les posent sur les appuis de fenêtre. C'est la naissance de la Fête des Lumières.

L'esplanade de la Basilique offre un point de vue splendide sur la ville. Notamment sur la tour baptisée « Le Crayon » qui est le symbole du quartier de la Part Dieu. Construite de 1972 à 1976, le sommet de cette tour se situe pratiquement à la même hauteur de la basilique Notre-Dame de Fourvière.

On a dit que Lyon était la capitale de la franc-maçonnerie, on trouve beaucoup de traces dans la ville notamment au sommet de la tour du Crédit Lyonnais, à la Part-Dieu. Cette pyramide a été voulue pour montrer que ce n'est pas l'archange Michel qui protège Lyon du haut de Fourvière, mais les francs-maçons. En effet, la tour du Crédit Lyonnais devait être, à l'origine, plus haute que Fourvière, en hauteur absolue, mais le sommet de la pyramide arrive finalement à la même hauteur que l'archange Michel, pour ne pas « *faire de jaloux* » !... Outre le fait qu'elle soit surnommée le « crayon », la tour a inspiré plusieurs objets et notamment un chocolat en forme de tour. Elle est composée de chocolat noir à plus de 70 % de cacao, de marasquin (*une liqueur de cerises amères*), des bigarreaux confits et du chocolat au lait. En l'an 1643, lors de la terrible épidémie de peste qui ravageait la cité, les échevins lyonnais ont fait, comme je vous l'ai dit, le vœu d'organiser une procession sur la colline de Fourvière pour implorer la Vierge d'épargner la ville. Ce faisant, ils remettent un cierge de sept livres de cire et un écu d'or présenté sur un coussin de soie. Chaque année depuis, les magistrats de Lyon renouvellent le vœu des échevins en se rendant à Fourvière, tandis que retentissent les trois coups de canon annonçant que le vœu a été respecté. C'est ce fameux coussin de soierie qui a inspiré la création du coussin de Lyon par le chocolatier Voisin.

La ville de Lyon a été pendant très longtemps, principalement du 17ème au 19ème siècle, la capitale de la soie. En 1953 son maire, André Herriot, désirent rendre hommage aux ouvriers de la soie, les canuts, pensa à créer une friandise. C'est Jean Auberger, un meilleur ouvrier de France, qui fut chargé de sa création. Ce dernier imagina un bonbon en forme de cocon qui rappelle celui "tissé" par le ver à soie et que les canuts utilisaient.

Dans le patrimoine culinaire lyonnais, la cervelle de canut fait partie du mâchon. La tradition du mâchon vient directement des canuts, tisserands de soie de la Croix-Rousse, qui partageaient des repas traditionnels lyonnais dès l'aube, après des heures de travail. Le mâchon se veut simple et convivial. Ces plats peuvent composer le mâchon : cervelle de canut, tablier de sapeur, tripes et grattons lyonnais, andouillettes beaujolaises, ou encore andouillettes tirées à la ficelle.

Le « Tablier de sapeur », que vous ne manquerez pas de manger dans un « bouchon » originellement appelée « tablier de Gnafron », proviendrait du maréchal de Castellane, gouverneur militaire de Lyon sous Napoléon III. Ce fin gourmet et amateur de tripes est un ancien sapeur du Génie. Ces sapeurs portent un tablier de cuir pour protéger leur tenue pendant les travaux de force. Le rapprochement entre le maréchal, son tablier et son goût immodéré pour les tripes serait ainsi à l'origine du nom.

Autrefois, les cabaretiers accrochaient sur la porte de leur établissement une botte de branchages appelée « bousche » dans le patois lyonnais. C'était à l'époque un lieu de retrouvailles masculines pour les bourgeois, les chefs d'ateliers, les ouvriers (*les canuts*) et les employés. Le top des spécialités à déguster, outre le tablier de sapeur est la fameuse tarte praline que nous fait déguster Françoise lors des randonnées, les bugnes sortes de beignets qui sortent au moment du carnaval, la cervelle de canut qui est un fromage frais aux herbes, préparé à base de fromage blanc égoutté, ail, échalote, ciboulette, persil, sel et poivre, que l'on sert souvent dans un bol et que l'on déguste avec du pain grillé, le saucisson brioché, ce lyonnais mythique, composé bien souvent de pistaches, est cuit et intégré à une brioche moelleuse, ou pourquoi pas une vraie quenelle de Lyon qui ne fait pas forcément rêver, mais pourtant croyez moi : une vraie quenelle traditionnelle lyonnaise vous fera oublier toutes celles mangées à la cantine !

De nombreux mystères ou légendes sont encore à découvrir dans la ville de Lyon... Je souhaite une bonne visite de cette ville le 26 mars !

---

<sup>9</sup> - Aujourd'hui cette date correspond à la fête de l'Immaculée Conception mais ce dogme n'a été proclamé qu'en 1854 par Pie IX.

